Traduction d'un article de Walter BLOEM, dans la Kölnische Zeintung (du 10-2-1915.

Depuis dix mois, la moitié du monde se rue, avec une fureur sans cesse renouvelée, contre la muraille inébranlable d'hommes, de montures, d'armes avec laquelle nous avons empêché la guerre de se porter dans notre patrie, et contre cette grande étendue de pays étrangers qui nous est tombée dans les mains dans le premier élan d'un contre-choc entêté. Si nos ennemis pouvaient réussir à rompre cette muraille, nous savons tous ce qu'il adviendrait de nous.....Sur l'Allemagne se répandraient des horreurs contre lesquelles ne seraient que jeux d'enfants les pires de celles que, suivant les imputations calomnieuses de nos ennemis, nous aurions infligées aux Belges.

Ces mêmes ennemis qui, de toutes leurs fibres, aspirent à réduire l'Allemagne en un monceau de ruines, prennent maintenant à tâche de représenter notre armée nationale comme une horde de bandits, de Huns, et ce en raison des mesures de "représailles" conformes aux lois de la guerre, que nos troupes ont prises dans les premières semaines de campagne en Belgique.....En grand secret, naturellement, mais systématiquement, on rassemble contre nous des "éléments" dans le pays actuellement occupé et administré par nous. Des agents sillonnent les villes et les villages belges, s'érigent en juges d'instruction et organisent des "déclarations de témoins oculaires" et des "interrogatoires de témoins", et la matière récoltée ainsi de façon si contestable, est malaxée alors en de sensationnels et horrifiants rapports qui remplissent systématiquement les colonnes des journaux actuellement en guerre avec nous. Malheureusement, dans les pays neutres, il existe une certaine presse disposée à se joindre à cette campagne contre nous

Celà, c'est la conséquence de nos victoires.... Si nous n'avons réussi à écarter la guerre de nos frontières.....oh! alors nos ennemis auraient commis en Allemagne des faits contre lesquels les suites de la guerre de francs-tireurs belges n'apparaîtraient que comme des facéties de gamins turbulents.....

Essayons de nous imaginer les agissements des cosaques à Berlin, ou des guerriers "Ghurkos" à la "peau brune" à Düsseldorf ou à Munich.....

Vraiment, que cela nous soit épargné!!!

Mais celà n'a, jusqu'à présent, pas réussi et ne réussira pas aussi longtemps que nos cent corps d'armée ne seront pas fauchés jusqu'au dernier homme.....De sorte que nos ennemis de l'Ouest peuvent se permettre de nous accuser d'atrocités.....sans devoir craindre qu'on ne leur établisse une contre-accusation. Car ce que les cosaques ont commis là-bas dans le lointain inconnu de cette Prusse orientale jamais visitée, celà ne compte pas, celà n'a qu'à rester dans la pénombre semi-asiatique.....Mais ce qui s'est passé à Liège, Louvain, Dinant, est éclairé par la lumière crue de la notoriété occidentale.

Quel est le but de cette campagne au sujet des atrocités? Elle à deux adresses:

La moitié du monde, dis-je, est en guerre avec nous.....L'autre moitié, -non allemande- du monde, attend.....C'est de cette dernière qu'il s'agit en premier lieu.

Les neutres doivent maintenant être mobilisés contre nous. On a d'abord exploité la violation par nous de la neutralité belge.....

Les découvertes que nous avons faites à Bruxelles ont détruit cette légende; le silence s'est fait là-dessus. Maintenant c'est la chasse aux atrocités qui commence.

Le Gouvernement Belge au Hâvre, ce même gouvernement qui a fui à l'étranger devant notre marche en avant, laissant ainsi au Gouverneur général allemand le soin de mettre dans ce pays abandonné par ses autorités de l'ordre et d'y rendre la vie possible aux millions d'habitants qui y sont restés, ce gouvernement belge doit bien chercher une occupation quelconque puisqu'il nous a laissé le soin de gouverner et d'administrer son pays..... Il rassemble donc des matériaux contre l'armée allemande, c'est à dire, contre le peuple allemand, pour suspecter sa façon de conduire la guerre, pour souiller l'honneur de ses armes.

Il n'est pas impossible que, dans un certain nombre de cas, il pourra susciter "L'APPAREIL" que, dans le début de la campagne, nos troupes auraient dépassé les bornes, très indéterminées, des lois de guerre, dans les défenses et les représailles qui nous ont été imposées envers les attentats contre le droit des gens qui ont été commis à notre égard.

Celui qui connaît un tant soit peu notre peuple et notre armée, ou plutôt l'esprit de notre armée, admettra d'emblée que, si de pareils excès ont été commis, il s'agit de cas analogues à ceux dans lesquels notre Code pénal -certainement le Code pénal de tous les pays et de tous les peuples- excuse l'outrepassement de la défense légitime individuelle. Ce sont les cas où, l'assailli par suite de surprise, crainte ou saisissement, dépasse les bornes d'une défense légitime justifiée.

Celui qui a assisté à ces événements, soit comme acteur, soit comme spectateur, celui-là seul peut rendre justice à l'état d'âme dans lequel nos troupes se trouvaient quand elles sont entrées en Belgique.

Nous étions à peine remis de l'étonnement indigné et sans bornes dans lequel nous avait plongés la brutalité inouïe de l'agression qui s'est précipitée sur nous de tous les côtés. Sur l'ordre de nos chefs nous avons franchi les frontières de la Belgique, dans la conviction que celà devait être ainsi, que c'était le seul moyen pour nous de tenir tête au complot perfide de nos ennemis.....Chacun de nous sentait obscurément que la Belgique faisait partie de ce complot.... N'importe, nous pouvions espérer que le bon sens engagerait le peuple belge à nous laisser passer l'arme au pied et après une..... PROTESTATION SOLENNELLE. Néanmoins, nous étions résignés à voir se dresser contre nous l'armée belge de l'esprit combattif de laquelle nous n'avions pas une opinion extraordinaire. Nos corps d'avant-garde auraient vaincu un ennemi inférieur en nombre, en un combat chevaleresque, et l'auraient forcé à une soumission honorable, parce qu'obtenue après une résistance courageuse.

Il en a été autrement.....

L'armée belge se tenait, c'est vrai, dans les forteresses, mais nous étions attendus à la frontière, non honnêtement par l'armée en position, mais par le peuple belge. La population civile nous guettait, le fusil chargé....Nos éclaireurs, nos patrouilles, sont traîtreusement canardés, des fourrés, des lucarnes, des soupiraux, sous l'empire d'une fureur insensée, la population tirait sur nos colonnes.....

De ces horreurs, le gouvernement belge est responsable. Il a lancé dans la guerre l'inoffensive garde-civique et a ainsi posé les fondements de cette aberration monstrueuse qui a été la cause que toute la population a pris les armes contre nous.

Cette façon abominable de faire la guerre était la seule chose à laquelle notre splendide armée n'était pas préparée..... L'instruction et la discipline infiniment soigneuses avec laquelle nos officiers avaient inculqué à nos soldats toutes les alternatives de la guerre, n'avaient pas prévu un tel cas, et ne s'étaient pas prémuni contre lui.

Aucun de nous n'était bien fixé sur les droits et les devoirs d'un soldat en pareil cas, aucun principe n'était établi et inculqué, tant aux chefs qu'aux troupes, concernant l'attitude à prendre. Il devait en résulter le chaos. Finalement, ce fut l'instinct des chefs, voire de soldats isolés, qui prévalut.....

Mais il est un principe que chacun de nous a adopté: Pour la faute d'un seul, toute la collectivité à laquelle il appartient doit être punie. Le village dans lequel nos troupes ont essuyé des coups de fusil doit être incendié; si le coupable n'est pas trouvé, il est pris quelques hommes dans la population et ils sont fusillés sans procès. Les femmes, les enfants sont épargnés, sauf quand ils ont pris les armes contre nous, ou quand ils sont pris les armes à la main.

Ce principe peut paraître dur et cruel, mais il est d'application constante dans l'histoire des guerres anciennes et modernes et "reconnu", pour autant que l'on puisse employer ce terme. De plus, il trouve sa justification dans une théorie de la "terrorisation". Les innocents doivent payer avec les coupables et si ceux-ci ne sont pas découverts, ils doivent payer pour eux, non pas tant parce qu'un attentat a été commis mais pour qu'il n'en soit plus commis dans la suite.

Tout incendie de village, toute fusillade d'otages, tout massacre partiel (le texte porte une périphrase intraduisible "Dezimierung" c'est à dire décimation) de la population d'un village dont les habitants ont pris les armes contre nos troupes..... ce sont là beaucoup moins des actes de vengeance que des avertissements pour la partie du pays non encore occupée.

Et il n'y a pas à en douter: les incendies de Battice, Herven, Louvain, Dinant, ont servi comme avertissements. Les incendies auxquels nous avons été contraints, les effusions de sang des premiers jours de la guerre, ont sauvé les grandes ville belges de la tentation d'attaquer les faibles garnisons que nous pouvions y laisser.

Y a-t-il au monde un homme qui s'imagine que la capitale de la Belgique nous aurait permis de régner chez elle comme si nous étions dans notre propre pays, si notre vengeance ne l'avait fait trembler alors et maintenant?

La guerre n'est pas un jeu de société. La guerre est une fournaise infernale, le profane qui y met le doigt s'y brûle la main, l'âme, la vie. C'est le sort dont a été victime la pauvre et aveugle population belge égarée par ses dirigeants.

Sans doute, à l'étranger, on exagère sans mesure; nous savons pourquoi...

L'histoire de la neutralité violée a raté...

Il s'agit maintenant de la légende des Huns.

Mais celui qui ment invente rarement ses mensonges de toutes

pièces.Nos ennemis peuvent réussir à citer quelques cas dans lesquels nos troupes ont outrepassé le droit de défense,mais certainement par le droit et le devoir de la terrorisation.

Celui qui veut rendre justice à notre armée allemande,ne doit pas seulement s'en tenir aux faits.Il doit faire entrer en ligne de compte l'état d'âme dans lequel nous nous trouvions au moment où nous avons pénétré en Belgique.Nous ne venions pas en ennemis,dans ce pays que beaucoup d'entre nous et certainement la majorité de nos chefs,aimaient comme un pays beau,hospitalier et amical envers les étrangers,auquel beaucoup d'entre nous se sentaient liés par de beaux lumineux souvenirs.

Et on s'est dressé contre nous comme un troupeau de bêtes(le mot employé "bestion" est beaucoup plus énergique,mais intraduisible), sauvages,dangereuses.....contre nous qui étions encore émus et tremblants de la perfide attaque en masse qui nous menaçait de tous les côtés!

Celui qui veut nous rendre justice devra,avant tout,essayer de se mettre à notre place,de s'approprier nos sentiments et nos sensations, et alors il nous comprendra et reconnaîtra que le blason de notre armée est resté pur de toute souillure.

Celui qui veut nous rendre justice.....Mais c'est précisément à celà qu'est totalement étrangère la campagne que l'on mène contre nous.Ils veulent uniquement nous calomnier,et encore nous calomnier, et exciter contre nous en premier lieu les peuples qui n'ont pas participé à l'assaut général contre l'Allemagne.

Mais la calomnie s'adresse encore à d'autres,et là elle est malheureusement beaucoup plus sûre d'atteindre son but.

La population belge commence à respirer,à se tranquilliser,à reprendre son travail et ses habitudes...La main sûre,sans importunité mais de fer,qui conduit les destinées de ce peuple abandonné,se fait sentir partout d'une façon bienfaisante.Celà ne peut naturellement pas être toléré.On ne peut pas laisser s'endormir dans le peuple belge les sentiments de révolte et de haine couvant dans l'ombre.Et pour celà la chasse aux atrocités est bonne,et même peut-être ce mobile est-il le point de départ essentiel de cette chasse.

Pendant des mois tout est resté tranquille concernant les atrocités en Belgique.On s'était contenté de la cathédrale de Reims comme thème de la légende des barbares.Subitement,de tous côtés,on se souvient des quinze premiers jours de la campagne.Ils n'ont pas été suffisamment exploités contre les allemands;loin de là,il y a encore moyen d'en tirer largement parti.

Et voyons:On trouve un allié probablement inattendu,un haut dignitaire ecclésiastique,dont les fonctions auraient plutôt été,comme il l'avait du reste promis solennellement,d'aider la malheureuse Belgique,à un acheminement vers la paix et la possibilité d'une collaboration profitable.Ce haut dignitaire met,à la tête de la campagne,l'autorité de son nom et de sa qualité.

Le Gouvernement impérial ne s'en est pas ému.Il a considéré les épanchements brillamment écrits du prince de l'église comme ce que, d'une façon subjective,ils étaient en réalité:le produit poussé à l'extrême des sentiments honorables:la pitié,le devoir de répandre la consolation et l'espoir.

Cette noble impassibilité a porté ses fruits.Le pasteur suprême,(le pape)de la chrétienté catholique,a reconnu dans sa haute sa-

gesse qu rien de ce que les Allemands ont fait en Belgique n'était inspiré par la haine de la religion. Il a décidé que l'incident du Cardinal était clos.

La chasse aux atrocités n'est pas endormie. Elle travaille sous main, excite constamment les coeurs, les nerfs des belges, afin d'empêcher ceux-ci de se soumettre sans parti pris et sans haine aux bienfaits de l'adminastration allemande. Afin d'atteindre son but, aucune accusation n'est trop abominable ni trop inepte. On n'est que trop sûr d'être écouté, si pas dans les milieux pensants et capables de discernement, tout au moins dans la masse, à qui les tentations les plus grossières sont les plus accessibles.

C'en est assez...plus qu'assez!!!

Le commandement de l'armée, l'administration allemande, laisseront passer avec un tranquille mépris ces misérables menées. Ils repousseront du pied, comme l'écrivasserie sans valeur, les "éléments" que nos ennemis accumulent dans l'ombre contre notre armée. Les soldats allemands contre qui est dirigée cette campagne de calomnie sont, à cette heure, disperséés à tous les vents. Nombre d'entre eux dorment leur dernier sommeil dans la froide terre ennemie, d'autres sont dans les hôpitaux allemands ou, comme prisonniers de guerre, quelque part dans des lointains camps de concentration et une partie, Dieu soit loué, toujours considérable, lutte dans les premières lignes ou instruit, grâce à son expérience, les jeunes camarades nouveaux venus et vit en bonne unité avec les habitants de la partie occupée du pays ennemi, avec ces habitants dont ils rassasient un bon nombre avec ce qu'ils prennent dans leur musette, dans leur cuisine de campagne.

Mais la patrie de qui ces héros ont éloigné les horreurs de la guerre au prix de leur sang et de leur vie, la patrie ne se laissera pas ébranler dans sa reconnaissance pour l'armée, dans son orgueil de celle-ci, par une campagne systématique de nos ennemis dont le but n'est trop visible: c'est d'éloigner de nous les coeurs des peuples neutres ainsi que ceux de la population belge sous la domination allemande.

Dans aucun des deux cas, nos ennemis n'atteindront leur but. La Belgique des faits finira par triompher. L'énergique volonté de vaincre de notre armée aura raison, aussi bien de la résistance des armées alliées, que de la calomnie rampant dans l'ombre.

La nation qui marche en une entente indéfectible, à travers un océan de sang et d'horreurs, n'a pas à avoir peur des dunes de papier à journaux et à procédure que des mains habiles s'efforcent d'amonceler au bord de cet océan.....

En vente Fr.0.25